

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 15, 7 novembre 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

La cuisine interne du *Cours de sociologie*

Rencontre avec Luc Van Campenhoutd autour de son nouveau livre, co-écrit avec Nicolas Marquis (*Cours de sociologie*, Paris, Dunod, 2014 [cf. CdC n° 9]).

S'agit-il d'une version actualisée de l'Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux, ou sommes-nous dans quelque chose de sensiblement différent ?

LVC : Il y a une évidente continuité entre le livre précédent et celui-ci, mais aussi d'importants changements et développements – il fait d'ailleurs 348 pages au lieu de 261. Les principaux éléments de continuité sont l'accent mis sur les principes actifs de l'analyse sociologique («comment aborder et analyser les phénomènes sociaux avec l'œil – et l'oreille et le pif – du sociologue ?»), l'explicitation de ces principes actifs (incluant l'exposé de la pensée des auteurs et de leurs théories) à partir de recherches concrètes réputées, et enfin le style et l'écriture : aussi clair et vivant que possible, le *Cours* devant se lire «comme un livre». En ce qui concerne les principaux changements, il y a de nombreux ajouts d'auteurs et de concepts importants, qui manquaient dans le livre précédent (notamment Marx, Evans-Pritchard, Foucault, Mary Douglas, Touraine, Crozier, Latour, la théorie des champs de Bourdieu...), de sorte que le livre présente maintenant une meilleure vue d'ensemble et constitue un cours davantage équilibré et complet. Il y a aussi la réécriture partielle de plusieurs chapitres afin de développer davantage la thèse de l'auteur. On peut aussi noter l'ajout de nombreuses illustrations qui parlent aux jeunes dans le contexte social actuel et enfin le développement des parties «méta» (le langage de la sociologie, les niveaux de réalité du social, les paradigmes, les composantes du travail sociologique, du bon usage des principes actifs, des théories et des œuvres).

Quelle conception de la sociologie est défendue ici ?

LVC : Primo, la sociologie est une discipline de l'enquête (et non une discipline purement spéculative) dans laquelle la problématisation et l'observation empirique doivent constamment interagir. Cette conception est ancrée dans la démarche pédagogique du livre qui est basée sur des recherches concrètes. De ce point de vue, notre ouvrage est parfaitement conséquent : il

réalise dans sa conception même ce que les autres manuels se contentent de déclarer. Bref, apprendre la sociologie, c'est entrer dans les œuvres. Secundo, la sociologie est une science du questionnement, mais d'un questionnement spécifique qui assume l'idée que le social constitue un niveau spécifique de la réalité, une réalité spécifique en somme, au même titre que le psychique et le biologique. Avec les principes actifs, le livre identifie, développe et met en œuvre les dimensions de ce questionnement. C'est aussi une de ses originalités par rapport aux autres manuels. Ce faisant, il va directement à l'essentiel, au cœur même de la sociologie, et il représente une ressource précieuse pour apprendre à problématiser. C'est à cette condition que la sociologie peut devenir une discipline passionnante. Tertio, la sociologie fournit des œuvres qui font partie du patrimoine commun des sciences humaines et sociales, que tous les étudiants et citoyens, quelle que soit leur discipline de base, devraient s'approprier, au même titre que les grandes pensées philosophiques ou que les grandes œuvres historiques par exemple.

Qu'est-ce qui caractérise ce livre sur le marché déjà bien fourni des manuels de sociologie ?

LVC : Par contraste, les autres manuels sont presque tous «scolaires» ou «académiques», organisés à partir de l'histoire de la discipline, de ses principaux courants, ou des grandes thématiques. Ils accordent peu de place aux principes actifs de «l'intelligence sociologique» et à leur mise en pratique.

Quelle a été la plus-value de la collaboration avec Nicolas Marquis sur cet ouvrage ?

LVC : Ce genre de collaboration n'est fructueuse que si chacun est capable de critiquer les textes de l'autre avec une grande franchise tout en étant sur la même longueur d'onde. Chacun doit se sentir à l'aise pour être imaginatif et inventif sur le plan des idées et de la conception. Cela a parfaitement fonctionné malgré ou plutôt grâce à l'écart de générations qui a été ici un vrai atout et aucunement un frein. La collaboration a permis d'améliorer le schéma général du livre, d'enrichir son contenu, de l'actualiser et de traiter les problématiques d'une façon qui parle aux jeunes générations. Nous espérons avoir écrit à deux mains un livre dont le lecteur aura l'impression qu'il a été écrit par une seule. (*Propos recueillis par François Demonty*)

Agenda

- Vendredi 7 novembre 2014 : *Midi du CASPER* animé par Nicolas Marquis à partir du livre de Darian Leader, *Bipolaire, vraiment ?* (Paris, Albin Michel, 2014) (12h30-13h30, P61).
- Jeudi 13 novembre 2014 : *Séminaire doctoral* «Analyse quantitative en sciences humaines» (9h-17h, loc. 3300).
- Jeudi 13 novembre 2014 : *Séminaire Jeu & symbolique* avec Isabelle Kalinowski (CNRS, ENS Paris), «Désenchantement du monde et sociologie des prophètes dans *Le judaïsme antique* de Max Weber» (17h-20h, P61).
- Vendredi 14 novembre 2014 : *Séminaire méthodologique* avec Sarah Galdiano (UCL), «Analyse des interactions familiales précoces via la méthode du LTP (Lausanne Trilogue Play)» (12h30-13h30, local à préciser).

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Séminaire Jeu & symbolique**, jeudi 13 novembre : **Isabelle Kalinowski** (CNRS, Ecole Normale Supérieure, Paris) reviendra sur la question du **désenchantement du monde** selon Max Weber. Résumé : « Contrairement à une idée répandue, le "désenchantement du monde" n'est aucunement, pour Max Weber, synonyme de sécularisation. Bien au contraire, il est inauguré par la construction d'une religion au sens plein du terme, dont le Dieu transcendant échappe à l'action des hommes. Dans *Le Judaïsme antique* (1917-1918), Weber associe ce processus à un mouvement de différenciation de la prophétie, qui s'émancipe de la magie et de ses calculs pour délivrer des messages dissonants par rapport aux attentes de son public ».

• **Back to Basics – Les Formes élémentaires de la vie religieuse de Durkheim**. En écho à la séance du séminaire Jeu & symbolique du 23 octobre, nous donnons ici quelques indications – dans l'esprit de cette rubrique, qui est de rafraîchir nos classiques et de les faire vibrer à la lumière d'enjeux actuels. 1°) Paru en 1912, les *FEVR* est l'ouvrage de l'accomplissement de la pensée durkheimienne. Faisant partie des «classiques méconnus», ne serait-ce que parce qu'il est finalement peu lu, le livre n'a pas été forcément bien accueilli à sa sortie (pour les uns Durkheim accorde trop d'importance à la religion, pour les autres il applique une approche scientifique jugée trop réductrice). Par la suite, la réception est devenue plus élogieuse, tout en privilégiant des lectures discontinuistes, mettant en évidence les infléchissements, voire les «tournants» de la sociologie durkheimienne. 2°) D'un mot, Durkheim est passé d'une approche rationaliste et positiviste du fait social (défini par l'extériorité et la contrainte), inspirée des sciences naturelles, à une démarche à la fois plus interprétative et préfigurant par certains aspects l'analyse structurale (cf. la fonction classificatoire, la distinction sacré / profane...). 3°) C'est l'occasion de citer ici une partie de la «fameuse» note du bas de la page 298 (à laquelle Bruno Karsenti avait fait allusion lors de son exposé du 15 mai) : «Nous espérons que cette analyse et celles qui suivront mettront un terme à une interpré-

tation inexacte de notre pensée d'où il est résulté plus d'un malentendu. Parce que nous avons fait de la contrainte le *signe extérieur* auquel les faits sociaux peuvent le plus aisément se reconnaître et se distinguer des faits de psychologie individuelle, on a cru que, pour nous, la contrainte physique était tout l'essentiel de la vie sociale. En réalité, nous n'y avons jamais vu que l'expression matérielle et apparente d'un fait intérieur et profond qui, lui, est tout idéal; c'est *l'autorité morale*». 4°) Durkheim conçoit désormais le fait social comme un fait moral, sur le modèle de l'obligation ou de la puissance normative, induisant une double caractéristique : ascendant ou autorité / respect ou désirabilité. L'influence du social est à la fois action *sur* et à *travers* les consciences individuelles. Toutefois Durkheim reste au milieu du gué, prisonnier qu'il est des impasses du paradigme de la représentation (collective ou individuelle). Il faut attendre Mauss pour mener à son terme le passage du social transcendant au social immanent (ou capacitant, comme on dirait aujourd'hui). Voir : B. Karsenti, *L'homme total*, PUF, 1997. 5°) La thèse centrale des *FEVR* – à travers la religion, c'est la société qui se divinise ou se célèbre elle-même – s'est heurtée au reproche de procéder à une «hypostase de la société» (terme au départ utilisé par Durkheim lui-même). Mais la thèse ne devient-elle pas plus plausible et acceptable si l'on remplace «société» par «institutions» (ou «formes de vie»), la question de l'influence du social devenant celle de l'inhérence du social aux conduites... 6°) Cela permet de faire le lien avec V. Descombes ou A. Ehrenberg, qui articulent l'approche mausso-durkheimienne et l'approche wittgensteinienne autour de l'idée suivante : les pratiques sont naturellement sociales parce que intrinsèquement normatives (voir aussi Albert Ogien, *Les formes sociales de la pensée. La sociologie après Wittgenstein*, Armand Colin, 2007). 7°) Enfin, rappelons que l'ambition des *FEVR* est double : étude sociologique de la religion mais aussi théorie sociologique de la connaissance. Ce deuxième volet a alimenté un renouveau du débat à partir notamment des travaux d'Anne W. Rawls, inspirés par l'ethnométhodologie et le pragmatisme (cf. les commentaires de B. Karsenti et A. Ogien...).

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Le jeudi 13 novembre à 18h (loc. 1200), Cristal Huerdo Moreno organise, en collaboration avec la Revue Nouvelle, la projection du documentaire *Yo decido. El tren de la libertad / Je décide. Le train de la liberté*, suivie d'un débat (avec notamment la participation d'Inés España) autour du projet de loi mort-né sur l'avortement en Espagne. Contact et informations : < cristal.huerdo-moreno@usaintlouis.be >.

- **PLAYLIST / FAVORIS** : une sélection proposée par Cynthia Dal – 1°) *Lovetune for Vaccum* de Soap & Skin (PIAS, 2009). Cet objet sombre, mélancolique mais surtout d'une beauté saisissante, ne manquera pas de vous désarçonner, oscillant entre tempêtes émotionnelles et douces mélodies, envoûtant et hautement addictif. 2°) *Tribulations d'un précaire* de Iain Levison (Liana Levi, 2007). Tout juste diplômé en lettres, l'auteur va enchaîner pendant près d'une décennie 42 petits boulots. Ce récit autobiographique, grinçant et drôle, dresse le portrait d'une Amérique où tout espoir est interdit à ceux qui se retrouvent au bas de l'échelle sociale. 3°) *Dallas Buyers Club*, film de Jean-Marc Vallée (2013). Matthew McConaughey enfile les bottes d'un cow-boy bourré de testostérone, toxicomane, misogyne et homophobe. Diagnostiqué séropositif, il s'aperçoit que les traitements médicaux ne peuvent rien pour lui et se lance dans la contrebande de traitements antiviraux alternatifs.